

Se lo veux bien, Monsieur, et de bon cœur, que fussions
 pas semblant de nous croire ennemis, sans que nous
 avons la force de nous en débiter par écrit, et de
 ruminer le beau temps de jadis, dont je voy le volon-
 tiers que vous prenez plaisir à vous souvenir. Le
 mal est, que des Amis noires, nous voyant par nos
 écrits dans la comparaison du présent au passé,
 comme il est mal aisé de s'en empêcher, pourrions
 paraphraser sur nos discours, et nous tenir pour
 grands et subtils Critiques d'Esprit, qualitez vous fai-
 sont j'ai toujours eu aversion. Bien aisé que
 vous l'aimiez aussi peu que moy. Le vilain écrit
 que vous a mis en colere, a depuis passé usq'icy,
 et y est siffle' comme il doit. Mais c'est le
 passage des grands Poëtes, de n'avoir basteur
 d'impertinents. En mesme temps nos Libraires
 nous ont apporté les feuillets joints. Je vous
 les envoie, pour vous en lancer la boude de
 cette autre ordure. L'affection qui vous reste
 pour l'honneur de nre Maison, vous fera lire
 ces reflexions en patience. L'auteur, en bonne foi,
 m'est tres-inconnu, et ne scay pas s'il honore de
 quelle nation il est. En écrivant ces j'ay ^{vu} voyez
 comme je vous traite ^{à tort sans cérémonie} ie
 trouve sur ma table le plus beau livre que
 l'on France mesme avoit, avoir esté fait de
 long temps, c'est le traicté de nre Proteus au
 droit de Pais et de Puissance. Je vous prie de
 voir dans un papier cy joint (car ie vay vous
 le traduire) comme il parle au feu Roy dans
 son epistole d' dedication, et de vous contenter de
 vous plaindre dans les reflexions comparatives
 du siecle à siecle, considerez ce qui se p'cedra
 de ce passage, et ou il pourroit estre applicable.
 Il y a, ainsi que vous savez, un compliment si noble
 qu'il ne se peut dire de mieux d'un homme de

1840
Lettre à un grand Souverain. Ne voyez insinuation
dans la politique; je ferois pour en en vain, et
ne vous importuner d'aucun autre qu'en vous
assurant de toute sincérité que je suis,
Monsieur, &c.

Je ne dois pas oublier, Monsieur, de vous
féliciter sur la nouvelle alliance que vous faites
à établir avec Monsieur Cœ de fils. Dieu la bénisse
en sorte, que à vous soit une consolation
solide comme tous les autres papiers. Mon
Archimède est après bien remis de ses maux,
quoiqu'il est toujours faible et sujet à des
douleurs de tête. Il recevra tous papiers une
lettre fort civile de Monsieur Collier, avec
quelque livre d'ouvrage pour un terme
de sa pension. P. P. qui vous le dit, temps
il est en état de se rendre à son devoir.
Tel Dieu qui vous en peut imaginer s'il m'est
bien avisé de me parler de la conversation
d'un tel enfant.